

Un échange avec Lilly Lichty 2006¹

En point de départ, au cours d'une visite que je lui fais, Lily Lichty me récite une incantation que je transcris de mémoire et lui renvoie pour validation :

« Loup béni, prends en horreur la chair de mes bêtes, comme notre Seigneur Jésus-Christ avait pris en horreur la chair de Judas le traître. »

Transcription exacte par Lily, dans sa lettre du 21/08/06 « au cas où j'aurais du bétail à protéger »:

(procès de 1673) « Loup bény, prins en haine la chair de ma beste, comme Notre Seigneur Jésus Christ prins en haine la chair de Judas le traître, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit »

J'observe une grande confusion dans cette formule, qui opère plusieurs retournements :

- Jésus qui prend en horreur la chair de Judas (mais qui donc aurait pu, sans cela, vouloir la manger !) une inversion de « mangez ma chair, buvez mon sang » .
- Le loup est la figure des puissances maléfiques du dehors, mais ici on le bénit, donc on l'inclut, (ou au moins on lui fait allégeance).
- Dénigrement d'un bien précieux (le bétail) pour le faire échapper à la dent du loup (Seigneur, ce n'est pas digne de toi !)
- En somme, on assimile l'animal sauvage au Christ, et l'animal domestique (ainsi que soi-même) à Judas : retournement, brouillage des frontières entre l'homme et l'animal, le dedans et le dehors, le juste et l'injuste

Réactions de Lily Lichty

La formule magique semble d'origine huguenote, puisqu'elle a été translisée à l'incantatrice Catherine de Mackwiller par un « welsche » de Bouquenom² : la foi huguenote n'offrait pas de garantie contre la superstition. Quant à Catherine, elle a dû suer pour apprendre le couplet, car sa langue était sans doute le Pâxer, patois allemand de l'Alsace Bossue.

VW : Autres remarques dans le désordre :

- * le français devient une langue magique !
- * hypothèse que cette incantation est d'origine huguenote, mais il s'agit d'une analogie très ... catholique (pour un huguenot, le « mangez mon corps » de Jésus se comprend dans un sens « spirituel », c'est à dire symbolique ou métaphorique ; ce sont les

¹ Texte inédit, reflétant des conversations tenues entre 2006 et 2007. Le lecteur me pardonnera ma pratique « sauvage » (c'est le cas de le dire) de l'anthropologie. C'est bien sûr la transcription par Lily Lichty et ses commentaires qui donnent leur valeur à ce texte. J'ai cependant gardé le texte en entier car il constitue la matrice du poème Frontières je vous digère et illustre ma fascination pour ce pays idéal qu'est le Westrich (dont, avant Lilly, je dois la découverte, ainsi que l'intérêt pour l'œuvre d'Erckmann-Chatrian, à Michel Chantrein.

² L'une des deux bourgades (l'autre étant Sarrewerden) qui constituent aujourd'hui la commune de Sarre-Union.

catholiques qui croient à la transsubstantiation, or celle-ci me paraît présente, quoique inversée)

- * et si c'était justement une catholique (ou à la rigueur une luthérienne, dont la théologie eucharistique est intermédiaire, le peu de culture savante d'une femme du peuple faisant le reste), qui se serait appropriée le français, donc la langue des maléfiques huguenots du dehors pour essayer d'avoir prise sur le loup, lui-même puissance du dehors ?

Que dirais tu du changement d'échelle suivant :

- * ces confusions seraient emblématiques du pays lui même (ce fameux Westrich), de ce coin où s'enchevêtrent les frontières, les influences culturelles, linguistiques, religieuses, où on ne sait plus très bien où est le dedans où est le dehors, le permis et le défendu (Christ cannibale !!), ce pays où certains seigneurs sont des « comtes sauvages »... j'aimerais bien en savoir plus sur cette formule, qui tendrait à faire croire que l'on attend l'ordre de l'extérieur, de la sauvagerie...
- * (on pourrait aussi parler de simple ruse : faire prendre au loup des lanternes pour des vessies !, mais après tout la ruse maladroite, comme ici, c'est bien la tactique des gens qui ne savent pas très bien où ils sont ?)

Par ailleurs, comme en témoignent les autres histoires que tu as retrouvées³, toute compromission, dans le réel et pas seulement en paroles avec la « bestialité » (le petit paysan pendu pour avoir sodomisé un cheval) ou l'anarchie de l'extérieur (je n'ai pas relu l'histoire de Jean Bany, mais est-ce qu'il n'a pas été autant puni pour ses accointances supposées avec des tziganes que pour les vols qu'il a commis ?)

Alors ça me donne envie de dériver un peu plus : ce pays est un pays en colère où sous une apparence placide, la sauvagerie n'est jamais loin, à fleur de peau même retournée, même rapiécée, la sauvagerie peut faire irruption n'importe quand, et donc cela fonde des châtements peut-être disproportionnés.

(j'ai lu plusieurs récits fantastiques de Erckmann/Chatrion où, sous la paix et la bonhomie apparentes, le "sauvage" n'est pas loin et se manifeste ...(le sauvage, mais aussi le tzigane, souvent présent!) : Hugues le Loup, la Maison forestière, et même à la rigueur l'ami Fritz ou maître Daniel Roch., et j'ai lu une histoire de cannibalisme, située du côté de Mayence, mais c'est peut-être un déplacement destiné à atténuer le scandale en ne la situant pas dans le voisinage.

Ça me renvoie, toutes proportions gardées, (nouveau zoom en sens inverse) à l'histoire de mon arrière-grand père, définitivement banni pour ses transgressions. Sévèrement et irréversiblement puni, parce que dans le Westrich, on ne rigole pas avec la sauvagerie

Qu'en penses tu ?

³ Voir le Blog de Lily Lichty
<http://histoire-locale-alsace-bossue.over-blog.com/>

LL : nous voilà arrivés au Westrich que tu imagines sauvage une idée qui me plaît, que cette sauvagerie devait être généralisée par les temps qui couraient.

Comtes sauvages du Rhin en fait « Wild (Wald) und Rheingraffen » sauvagerie, vue de l'esprit. Sauvagerie, sans doute, mais pas plus qu'ailleurs, dit Lily. Les gens que je fréquente depuis mon enfance sont des pacifiques, qui, lorsque quelque chose leur déplaît, ne montent pas au créneau, mais se contentent d'un « Yoh ! ».

Mon petit pays, avec ses villages pas trop « léchés » encore et ses campagnes restées plus nature que les paysages ripolinés d'Alsace, a donc conservé, il est vrai un côté primaire, qui convient aux sauvages pacifiques de mon espèce.

Lily ne répond pas à cette idée du « gouverné de l'extérieur », peut-être pas assez mise en avant.

Vincent Wahl